

## CONDAMNATION...

*Le Comité Fédéral de l'Union des Anarcho-syndicalistes réuni le 12-10-69 a pris connaissance de l'éditorial signé A. HEBERT publié dans l'«Ouest Syndicaliste» du mois de septembre 69, organe de l'U.D.F.O. de la Loire-Atlantique.*

*Les camarades présents au Comité Fédéral, et soussignés, condamnent unanimement le procédé employé qui, en faisant un amalgame grossier, dénature un débat qui n'est pas nouveau dans le mouvement anarchiste.*

*Sans pour autant prendre parti sur toutes les thèses défendues par Daniel COHN-BENDIT, il est incontestable que la méthode employée par A. HEBERT contribue à augmenter la confusion en brandissant systématiquement l'épouvantail fasciste pour pouvoir prêcher l'union sacrée avec la social-démocratie (ce qui constitue objectivement le fond du texte en cause).*

*Les anarcho-syndicalistes, regroupés à l'U.A.S., ne peuvent pas admettre que la calomnie prenne le pas sur la discussion, indispensable pour faire progresser le rassemblement de tous les anarcho-syndicalistes.*

*Le 12.10.69,*

*M. PREVOTEL - J. SALAMERO - G. ESCOUBET - J. PAPIN - G. DUCOURNEAU - G et D. RAYNAL - R. VALLES - M. VALLES - R. BRILLET - M. LE RAVALLEC - P. REMBLIER - J. HERVE - J. RIBEIRO -P. DURY - G. BONIC - E. et M. MORMICHE - J. METIVIER.*

*L'ANARCHO-SYNDICALISTE - n°90 - octobre 1969.*

Ainsi un tribunal composé d'un certain nombre d'individualités vient de prononcer contre moi une «condamnation» pour crime de lèse COHN-BENDIT.

Qui osera, après cela, soutenir que le culte de la personnalité n'existe pas dans les mifeux anarchistes ou, prétendus tels!

Le même numéro de «l'Anarcho-Syndicaliste» reproduit intégralement une «Lettre ouverte aux membres de la C.A. de l'U.D.F.O. de Loire-Atlantique» imprimée par le «Conseil de Nantes», signée par BRILLET et LE RAVALLEC et qui complète la bulle d'excommunication.

Ainsi, selon les auteurs de ces deux documents, je me serais rendu coupable de deux crimes impardonnables:

1- J'aurai, en écrivant dans l'OUEST SYNDICALISTE:

*«Il nous revient que l'O.R.T.F. serait allée complaisamment chercher Dany COHN BENDIT au fond de son exil allemand pour lui permettre de déclarer, au cours de l'émission télévisée PANORAMA: «Aujourd'hui les ouvriers se battent sur deux fronts contre le patronat et contre les syndicats». La vérité nous oblige à constater, qu'en son temps un certain Adolph HITLER chef d'un parti «National Socialiste» n'avait pas dit autre chose. Ceci nous amène tout naturellement à poser la question: DEUXIEME FRONT OU CINQUIEME COLONNE?»*,

calomnié gravement COHN-BENDIT. Cette accusation est tout simplement grotesque. J'ai, en termes brutaux il est vrai, posé un problème politique auquel la vertueuse indignation de mes censeurs n'apporte aucune réponse.

2- Je suis cocassement accusé de pratiquer «l'amalgame» par de bonnes âmes qui n'hésitent pas à me comparer benoîtement... aux staliniens THOREZ et MARCHAIS!

Tout ceci est d'un ridicule achevé et les petits messieurs du «Conseil de Nantes» n'espèrent tout de même pas, par ces astuces subalternes, esquiver le nécessaire débat sur le fond.

Mais précisément laissons là ces babioles et revenons aux choses sérieuses.

Dans le texte auquel SALAMERO (1) a cru devoir s'associer, il m'est essentiellement reproché de «prêcher (sic) l'union sacrée avec la social-démocratie».

Il est exact que j'estime, aujourd'hui plus que jamais nécessaire la cohabitation dans les syndicats des courants ouvriers authentiques (sociaux-démocrates compris!). Cela ne m'a d'ailleurs jamais empêché d'exprimer publiquement et parfois avec vigueur les désaccords qui pouvaient m'opposer à tel ou tel courant... Même si, fidèle à une certaine tradition ouvrière qui exige que les problèmes sérieux soient traités sérieusement, je répugne à l'usage de formules aussi fortement pensées que: «*L'humanité ne sera heureuse que lorsque le dernier capitaliste aura été pendu avec les tripes du dernier bureaucrate*».

Il est non moins vrai que certains préfèrent la fréquentation (à la *Révolution Proletarienne* et autres hauts-lieux de la pensée «révolutionnaire») des gens de l'action catholique ouvrière et de la C.F.D.T.

Maintenant, je repose brutalement à COHN-BENDIT, à ceux qui le suivent ou les défendent, la question suivante: *Mettent-ils sur le même plan syndicats et patrons? Estiment-ils comme l'ont écrit les frères COHN dans leur livre (2) que: «Le syndicat est devenu une organisation étrangère aux ouvriers même, force extérieure sur laquelle ils ont perdu tout pouvoir et tout contrôle».*

Si oui, alors que peut bien signifier leur présence dans les syndicats si ce n'est la volonté d'organiser une force capable de les détruire de l'intérieur autrement dit, une «*cinquième colonne*»?

J'aimerais également que ces fougueux rédacteurs de lettres ouvertes précisent leur pensée sur un autre point: Estiment-ils, toujours avec les frères COHN que: «*C'est dans les réunions d'atelier que les ouvriers expriment le mieux leur volonté... Pour y parer on fait intervenir des personnes étrangères à l'atelier, le plus souvent même extérieures à l'usine et à la classe ouvrière. Il s'agit d'orateurs et de démagogues de la bureaucratie syndicale, spécialistes en telles circonstances. Nous devons défendre le principe des réunions sur les lieux de travail et autant que possible pendant les heures de travail... Nous devons encourager les ouvriers à s'exprimer, et supprimer ou limiter le temps de parole des orateurs extérieurs à l'usine et à la classe ouvrière*».

Si oui, on comprends mieux qu'ils aient, dans leur lettre aux membres de la C.A. de l'U.D., osé parler: «*du mot d'ordre misérable et dérisoire du refus de l'ordre corporatiste*».

Alors, en dépit de leur ignorance et de leurs prétentions, ils doivent se persuader d'une chose: leur cas n'est ni nouveau ni original et je maintiens que:

«*Remettre en cause la nécessité des syndicats, tenir négligeable les conquêtes de plus d'un siècle d'action de classe c'est, qu'on le veuille ou non, faire le jeu de la bourgeoisie et de son état.*

*Une telle attitude au demeurant, a toujours conduit ceux qui, dans le passé, s'y sont abandonné dans les chemins tortueux du catholicisme social».*

Et entre le «*catholicisme social*» et le fascisme, la frontière est étroite et en tous cas peu perceptible à ceux qui sont victimes de l'un ou l'autre régime.

Cela dit, une dernière précision: je sais le mépris dans lequel les gens du *Conseil de Nantes* tiennent non seulement les syndicats, mais aussi l'U.A.S. et les anarcho-syndicalistes.

Alors, pas de confusion.... COHN-BENDIT n'est pas Fernand PELLOUTIER, et il se trouvera encore des anarcho-syndicalistes pour: «*après avoir rossé la police, bafoué l'armée, reprendre impassible la besogne syndicale obscure mais féconde*» (3).

**Alexandre HÉBERT.**

-----  
(1) SALAMERO: secrétaire du Syndicat F.O. des Métaux de BORDEAUX - Membre de la C.A. de la Fédération F.O. de la Métallurgie dirigée par Antoine LAVAL.

(2) *Le gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme.* (Editions du Seuil)

(3) Fernand PELLOUTIER: *Lettre aux anarchistes.*